[appareil]

Jorge Valenzuela Cruz

Un diario

Photographie

Bruno Guattari Éditeur

© Jorge Valenzuela Cruz, 2022
© Bruno Guattari. Éditeur, 2022

Jorge Valenzuela Cruz

Un diario

Photographie

[appareil]

Bruno Guattari Éditeur

NO+AFP
CAC

SOCRATES
TRINITARIAS

218

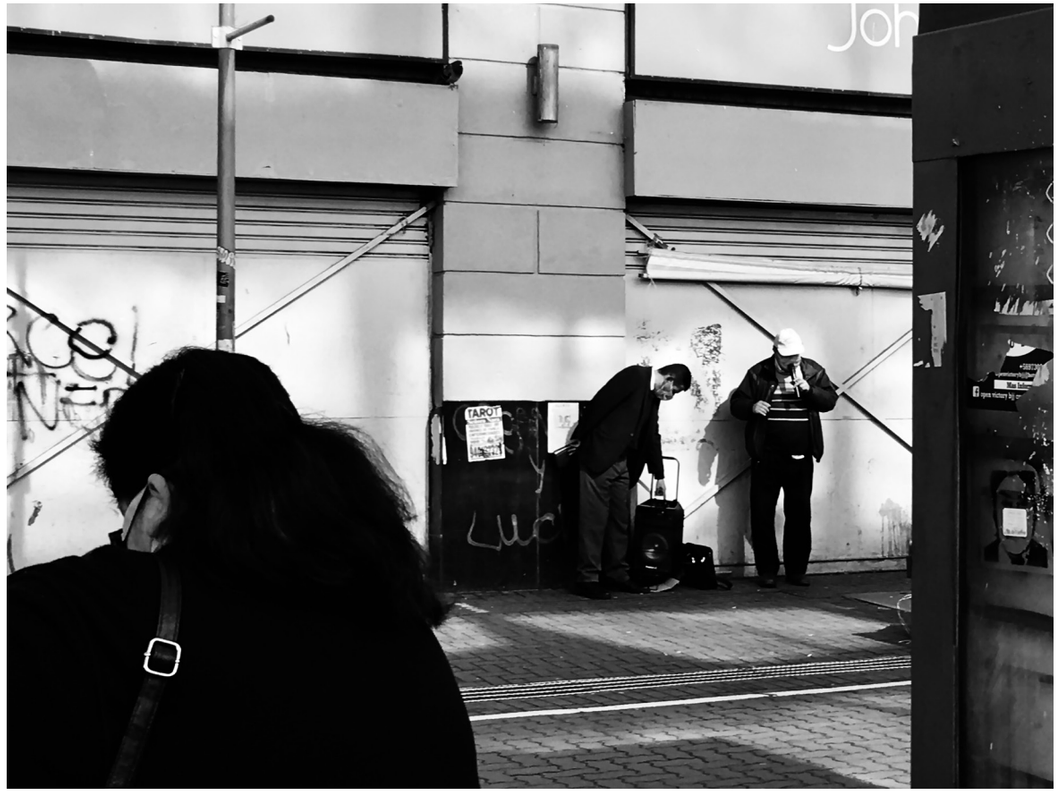
Eucerin
HYALURON
FILLER
FISIOLIFT
3.198

ESTAMOS
ATENDIENDO

NO CAPE

falabe com

KINO


TAROT

FUCK
CRUSH
NO SE

BRAVO

COMPOST
VEHICULES
INTERDITS

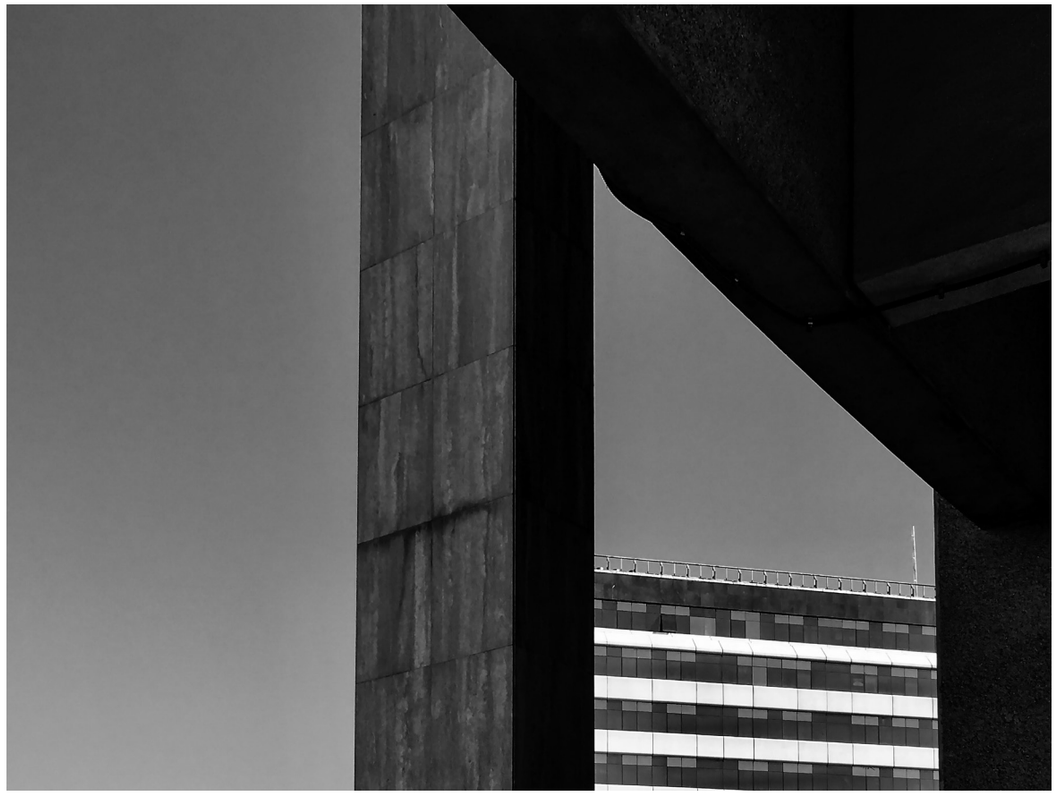
AMA
REFRESCA
VERANO
KAMADI_CL
SIN
INTERESES
3 CUOTAS
KAMADI_CL

BLACK SHOES
618

1312
1312
TIFA

FREIRE
898
802
COLO COLO
598
502

295
CASTELLÓN



ABORTA
el servam

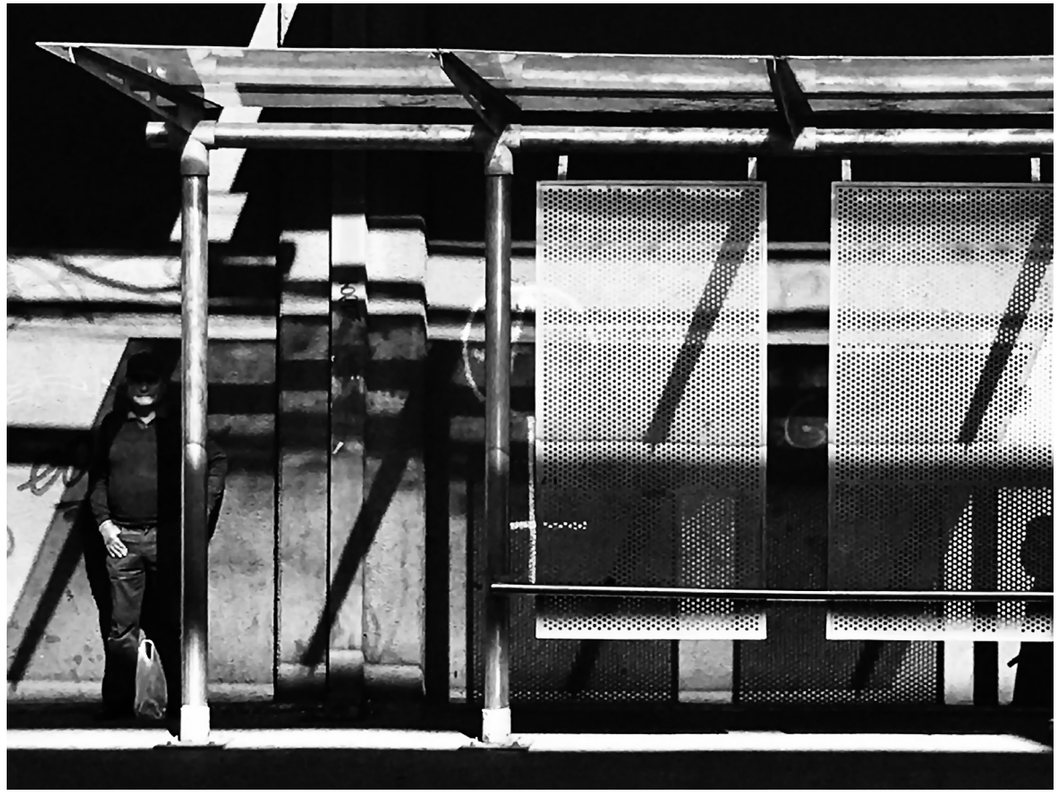
CKUSH
420
ASKA
YELLO
SINTA
9381
CALLE CON
BLO A LUCHAR
UN PUEBLO ORGI
ADO

H AFP
COS
ARIOS
PODER
2
50%
EN MILES DE PRODUCTOS
DE LAS MEJORES MARCAS

Insumos Oxigenoterapia
Insumos Odontológicos
concepcion@chbs.cl
Hogar
Buena Salud
Insumos Médicos Para El Hogar
Insumos Clínicos - Ortopedia
Bombas de Administración
+56958933933
Hogar

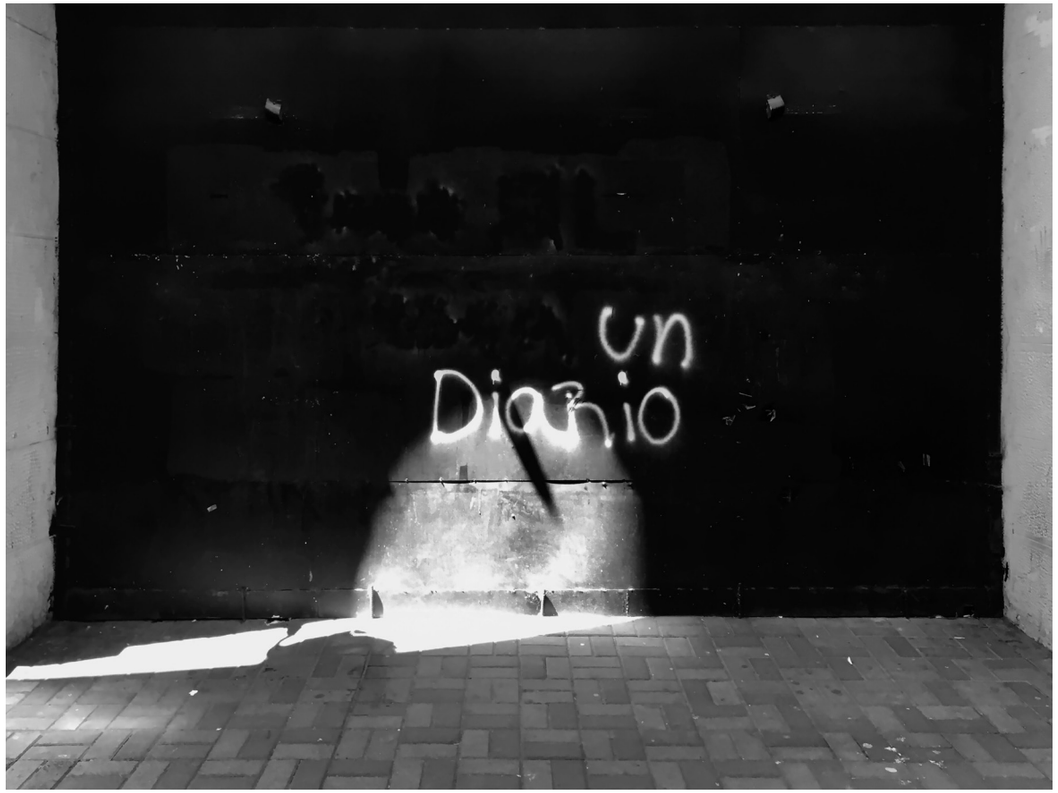
SOLO TAXIS
CON TARJETAS
13 VEHICULOS

RENUNCIA
PAGAR
ACAB
organización
Territorial
Ahora!
ASESINO!
MILICO
ASESINO
VIOLADOR
PONZ
Bienvenido



USALA AQUI

3
4



Un Diario

La photographie qui donne son titre à ce présent cahier [appareil] représente un graffiti blanc tracé sur une porte sombre et close, «un diario («un journal») ; une tache de lumière - tel le halo d'une poursuite au théâtre - y est en partie superposée mordant les lettres par le bas tout en produisant l'effet d'une découpe en forme d'arche sur l'aplat de la surface. Si ce qui n'est ici qu'une simple rencontre d'un signe graphique appliqué à une paroi - aujourd'hui commune à de nombreux espaces urbains -, prélevée en passant, il convient cependant de s'attarder pour saisir l'humour latent du photographe. Sur la partie haute de la porte deux petites pièces rectangulaires et claires disposées en symétrie semblent soudain, par la présence de la tache de lumière, figurer de petits yeux - la tache étant une bouche - et, donc, c'est un visage minimal, surgi d'un coup de lumière hasardeux qui prononce à mi-mot (comme dans une bulle de B.D.) le texte que nous lisons. Nous voyons ce que nous lisons et nous sommes vus.

Nous sommes ces passants qui arpentent les rues - ici celles de Conception, au Chili, mais encore toutes les rues de toutes les villes. Toutes ? Peut-être pas tout à fait.
Si les centres urbains, à l'heure de la mondialisation, ont un air de famille, lié entre autres choses, à son mobilier (plots, barrières, feux de signalisation, abris bus, antennes paraboliques…) mais aussi aux modes de circulations, aux transports ou aux pratiques de leurs habitants, l'une des particularités de Conception semble être (comme dans certaines grandes villes du Japon) l'abondance de câbles

électriques qui tissent un réseau serré et même touffu en contre-jour du ciel. L'autre particularité étant, bien évidemment, dans cette région d'Amérique latine, la qualité de la lumière.
Ici les ombres propres et compactes absorbent ou déstructurent les volumes, les fragmentent en découpes d'aplats ; là ce sont les reflets des bâtiments vitrés ou les ombres projetées et encore les zones buvardées des feuillages qui se confondent et s'entremêlent aux textures multiples des façades, se répercutent et se plient des murs aux sols. Il en va de même pour les silhouettes humaines qui traversent, surgissant ou étant avalées par les pans d'ombre.

Jorge Valenzuela Cruz est architecte. Ceci explique certainement cela. Il envisage « la photographie, comme moyen de documentation pour la valorisation des esthétiques quotidiennes et subordonnées». Attentif aux moindres variations de ces phénomènes lumineux qui modèlent les volumes, sensible à la façon dont les occupants aménagent les lieux, il arpente les rues de cette ville qu'il semble si bien connaître. Beaucoup de ses prises de vues sont en couleur et jouent, en les majorant par le cadrage, sur cette dimension chromatique parfois délicate, souvent exubérante. Des verts crus, des bleus électriques, des rouges ou des jaunes qui claquent comme des drapeaux, contrastent avec des valeurs en demi-teintes d'un crépi, d'une palissade, rivalisent avec le couperet d'un azur franc. Comme pour les découpes entre ombre et lumière, la couleur agit comme un procédé de déréalisation et d'émerveillement. Le noir et blanc qu'il utilise également

met, quant à lui, davantage l'accent sur les effets de fausses profondeurs et surtout de géométrisation des motifs architectoniques.

Les images qui constituent ce cahier ont été réalisées régulièrement sur une période de deux ou trois années dont deux d'entre elles (2020-2021), couvrent celle de la période de la pandémie, comme en témoignent le port des masques et le sentiment d'isolement perceptible chez plusieurs personnes ; pourtant, si les effets visibles de cette crise sanitaire sont présents ce n'est purement que conjoncturel. Observant les allées et venues au sein de sa cité, le photographe prend acte du présent sans y ajouter de pathos. Les faits et gestes enregistrés ne se veulent ni spectaculaires, ni exceptionnels, ni différents de ceux de n'importe quelle métropole du monde. Les gens, seuls ou en groupe, marchent (ou courent), circulent à vélo ; debout ou assis, ils attendent au coin d'une rue, à l'entrée d'une échoppe, d'un centre de soin ou d'un tribunal.
La ville est un petit théâtre quotidien de l'ordinaire sans cesse renouvelé. Les habitants s'animent et l'animent, la façonnent et sont façonnés par elle. Le journal photographique de Jorge Valenzuela Cruz en mesure discrètement la continuité et les métamorphoses.

P.A., Cult, 07.2021

Livres

Sara Oudin, *Quarante. et Un*, Poèmes, 2018
Adèle Nègre, *Résolu par le feu*, Poème, 2018
Adelson Élias, *Ossements ivres*, Poésie, 2019
Marcel Dupertuis, *Les chambres*, Tome 1, Roman, 2019
Isabelle Sancy, *Paraisons*, Poésie, 2020
Fabrice Farre, *Implore*, Poésie, 2020
Adèle Nègre, *Un seul poème*, 2020
Manuel Reynaud-Guideau, *Quartz*, 2021
Jos Garnier, *Le temps s'est fécondé à l'os*, 2021
Roland Chopard, *Progressions*, 2021
Isabelle Sancy, *Rire au ciel*, 2022
Anne Barbusse, *À Pétros, crise grecque*, 2022

⊥

Les cahiers [appareil]

Adèle Nègre, *Hortus conclusus*, 04.2020
Jean-Claude Terrier, *La crête, La faille*, 04.2020
Alexis Audren, *La phrase, cet élastique*, 04.2020
Julie Buisson, *Aube tracasse*, 04.2020
Martine Gärtner, *L'œil du cheval*, 06.2020
Gilles Marais, *Trois pièces*, 11.02020
Jimena Miranda Dasilva, *Impúdica*, 12.2020
Daniel Leuwers, *Les variations Baudelaire*, 05.2021
Fabrice Magniez, *Formes*, 05. 20221
Isabelle Monin, *Des cendre.s de Dom Juam*, 08.2021
Adèle Nègre, *Observations*, 09.2021
Adèle Nègre, *Interférences*, 09.2021
Jimena Miranda Dasilva, *Récis, contes (et autres songes)*, 12.2021
Tom Saja, *Broutilles*, 04.2021
Claude caroly, *Fictions-Frictions-Foliations*, 06.2021
Fabrice Farre, *Des équilibres*, 07.2022

⊥

margelles (revue)

margelles n°1, printemps 2020
margelles n°2, été 2020
margelles n°3, automne 2020
margelles n°4, hiver 2020
margelles n°5, printemps 2021
margelles n°6, été 2021
margelles n°7, automne 2021
margelles n°8, hiver 2021
margelles n°9, printemps 2022
margelles n°10, été 2022

Ce cahier a été tiré à 50 exemplaires
par Sylvie Lacambra à Nîmes,
pour le compte de
Bruno Guattari Éditeur

Conception graphique Philippe Agostini

Juillet 2022
ISBN : 978-2-492713-13-2

Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site : brunoguattarieditеur.fr | e-mail : brunoguattariediteur@gmail.com

Jorge Valenzuela Cruz arpente jour après jour les rues de Conception, la ville où il vit, portant une attention sans cesse renouvelée aux relations étroites qui s'opèrent entre l'architecture et ses résidents. Si une grande partie de son travail repose sur la couleur et une stricte géométrie, le choix ici opéré dans l'impressionnant catalogue de ses photographies met volontairement l'accent sur la part d'ombre et de lumière qui structure - ou déstructure - les volumes des façades, les angles des carrefours et des ruelles, transformant souvent les passants en de simples silhouettes. Les pans de cette citée où il nous invite aujourd'hui à déambuler, peuvent ainsi être perçus comme autant de décors d'un théâtre dans lequel faits et gestes ordinaires des circulations humaines sont quotidiennement rejoués.

10 Euros